

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 3 DÉCEMBRE 1887

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Leduc.—Chronique de Québec, par Philéas Huot.—A ma mère, par W. Chapman.—Les femmes.—En route pour la Baie d'Hudson, par M. l'abbé Proulx.—Dévorés par Requins.—Usages et coutumes.—Récréations de la famille.—Les premiers soins.—Feuilleton : Pauline.

GRAVURES : M. Grévy.—Empire d'Allemagne.—Arctique Mackenzie : Traineau et chiens.—Gravure du feuilleton.—Dévorés par les requins.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	-	-	-	\$50
2me "	-	-	-	25
3me "	-	-	-	15
4me "	-	-	-	10
5me "	-	-	-	5
6me "	-	-	-	4
7me "	-	-	-	3
8me "	-	-	-	2
86 Primes, à \$1	-	-	-	86
94 Primes				\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOS PRIMES

QUARANTE-QUATRIÈME TIRAGE

Le quarante-quatrième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros de novembre), aura lieu SAMEDI, le 3 décembre, à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION ST-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.



Il y a longtemps que j'avais ce projet en tête, et quand je me suis décidé à le travailler, c'est que je croyais le moment arrivé pour cela.

Je ne crois pas me tromper en disant qu'il va être mené à bonne fin.

Je suis parti de ce principe qu'attendu que tout article bien fait, écrit d'une manière acceptable et ayant un but honnête, doit être payé convenablement, et qu'il est du devoir de tous les hommes occupant une haute position dans la société d'encourager notre littérature nationale, il me fallait frapper à la porte de ces derniers pour acquiescer ces deux devoirs.

J'ai vu quelques uns de nos personnages marquants, et l'accueil que j'ai reçu m'encourage à continuer.

Il s'agit de mettre une fois par mois pour commencer, un sujet au concours. Le fondateur du prix choisit lui-même son sujet; le premier prix est de quinze piastres (son article sera publié dans LE MONDE ILLUSTRÉ) et le second prix est de cinq piastres.

J'ai écrit à Québec; on me donne la certitude que tous les ministres accueillent cette idée avec faveur; l'hon. premier, M. Mercier, l'hon. M. Gagnon et l'hon. M. Georges Duhamel ont donné leur adhésion; l'hon. sénateur Rolland a souscrit immédiatement; des juges m'ont promis leur concours, et plusieurs citoyens riches veulent participer à ce mouvement.

C'est donc la réussite certaine.

J'écris ce soir même à plusieurs ministres d'Otawa, et je ne doute pas de recevoir une réponse favorable.

. L'honorable sénateur J. B. Rolland, à qui notre littérature doit beaucoup, s'est inscrit pour le concours du mois de janvier, et a choisi pour sujet :

Influence pernicieuse de l'usage du tabac et ses conséquences sur l'avenir des races.

Ce prix portera le nom de :

PRIX DE L'HON. J. B. ROLLAND.

LE MONDE ILLUSTRÉ offre ses plus sincères remerciements à l'honorable sénateur, et fait appel aux amis de notre journal, aux écrivains, pour prendre part à ce concours.

Bien que le sujet prête à de grands développements, l'espace dont nous pouvons disposer étant très restreint, les articles ne devront pas dépasser trois colonnes du MONDE ILLUSTRÉ, pas plus, car nous ne pourrions les publier s'ils étaient plus longs.

Les articles devront être envoyés au journal avant le premier janvier prochain.

Les manuscrits nous seront adressés non signés, mais accompagnés d'une enveloppe cachetée, portant le numéro ou la devise de l'écrivain.

Dans l'intérieur se trouvera le nom de l'auteur. Impossible d'être plus juste et plus impartial.

Les juges ne feront pas partie du journalisme et leurs noms seront publiés dans notre prochain numéro.

L'importance du prix mérite qu'on se donne un peu de peine.

Cinq piastres la petite colonne! Quinze piastres pour un article! Jamais on n'a payé cela dans aucun journal ni aucune revue du Canada!

LE MONDE ILLUSTRÉ ouvrira autant de concours qu'il y aura de prix offerts; nous commencerons, je vous le répète, par un par mois—on n'a pas bâti Paris en un jour—mais il faut espérer que l'on arrivera à mieux que cela.

. Les nouvelles de France pourraient être meilleures, elles pourraient être plus mauvaises aussi, mais enfin il existe un malaise et une crise dont nous voudrions voir la fin.

Dans les pays bien équilibrés, sagement administrés, dirigés avec soin, en Angleterre, par exemple, cet empire dont le gouvernement résume toutes les perfections, on ne voit jamais de crises comme on en constate en France, et l'on n'a pas souvenir d'un malaise comme celui qui donne en ce moment la fièvre aux Parisiens.

En France, les affaires vont bien pendant quelque temps, puis, tout à coup, un nuage arrive, et il faut supporter une averse. C'est très triste et très humiliant.

En Angleterre, heureux pays! jamais de changement, les choses vont toujours de la même manière, aujourd'hui ressemble à hier, demain ressemblera à aujourd'hui, c'est vrai, mais cela va toujours... mal.

J'ai des faits pleins la plume pour le prouver: l'Irlande est toujours malheureuse, la révolution y est à l'état permanent, les prisons sont pleines, les granges sont vides, le propriétaire mène la vie à grandes guides, le fermier meurt de faim; en Ecosse, tout le monde émigre; en Angleterre, à Londres, on a tué deux cent cinquante personnes l'autre jour, lors d'une réunion publique, un dimanche, et toutes les semaines la police assume en moyenne une cinquantaine de livres sujets anglais, le jour du dimanche. Cela est passé en habitude.

Le télégraphe nous envoie périodiquement le nombre des assassinés, et tous les deux jours nous lisons dans les journaux que le peuple anglais est le plus heureux de la terre.

Si cela se passait à Paris! Brrrr.....

. Ce Paris, dont on dit tant de mal, a cependant bien du bon.

Moi qui ne suis pas Parisien, je partage tout à fait l'avis de Montaigne :

« Paris, dit-il, a mon cœur dès mon enfance; et m'en est advenu comme des choses excellentes; plus l'ay vu, depuis, d'autres villes belles, plus

la beauté de celle-ci peult et gaigne sur mon affection, je l'aime tendrement, jusques à ses vertues et à ses taches. »

Richardson, John Wilkes, Horace Walpole, Gibbon, Home, Sterne, (des Anglais), respirèrent avec délices l'atmosphère de Paris, j'entends son atmosphère intellectuelle, car c'est là ce qui fait son charme et sa supériorité.

Et de nos jours, Paris exerce encore le magnétisme de sa beauté qui se compose de souvenirs—souvenirs terribles ou gracieux selon les époques.

Il n'y a que les grincheux, les moroses, les hypocondriaques qui n'aiment pas Paris.

Et c'est justement parceque j'aime tant Paris, que j'ai peur qu'on ne me l'abîme.

On craint une révolution, ce qui est ridicule; émeute est le vrai mot.

. Il y a juste mille ans, en 887, la capitale de la France fut sur le point de succomber. Elle était assiégée par les Normands, et le roi, Charles le Gros, sorte d'idiot et de lâche, ne s'occupait pas de son royaume. Ce fut Eudes, comte de Paris, fils de Robert le Fort, qui fit une défense honorable.

Le comte de Paris actuel est un descendant de Robert le Fort.

Cent ans plus tard, le 5 juillet 987, Hughes Capet, s'empara de la couronne, et la dynastie carlovingienne disparut pour faire place à celle des capétiens.

Une grande révolution sociale était accomplie et le pouvoir allait au plus fort, car si ce qu'on a nommé plus tard la légitimité eût existé sous la seconde race, Charles, duc de la Basse Lorraine, frère de Louis d'Outremer, aurait succédé à son neveu Louis V; mais on lui reprochait d'avoir le cœur plus allemand que français.

Si je souligne ces derniers mots, c'est avec intention, car de nos jours, nombre de Français reprochent au prétendant, le comte de Paris, d'avoir aussi le cœur plus allemand que français, par suite d'alliances, et beaucoup de légitimistes rappellent le souvenir de son bisaïeul, le duc d'Orléans, qui fit guillotiner Louis XVI.

Il est assez curieux d'entendre formuler les mêmes reproches contre deux prétendants à neuf cents ans de distance.

Il serait plus curieux encore de voir cependant le comte de Paris arriver au pouvoir à la faveur d'une autre révolution sociale comme son ancêtre Hughes le fit en 987.

La chose est possible, mais je serais très étonné que pareil événement se produisît.

. Au moment où le prote me demande de la copie, je suis sous l'empire d'une joie immense, colossale, obélisque, pyramidale, etc.

M. Sheppard vient de faire ses excuses aux officiers et soldats du 65^{me} bataillon.

Noble bataillon canadien-français, braves officiers et vaillants soldats, relevez la tête, pas une tache ne souille votre vieil honneur.

Fils de la vieille France, le coq Gaulois peut chanter son hymne de victoire!

On vous avait insultés, mes bons amis, on avait voulu traîner votre drapeau dans la boue, on avait voulu—Dieu me pardonne—mettre votre courage en doute, mais après avoir vaincu sur le champ de bataille, vous êtes encore victorieux dans toutes les cours de justice.

Votre major, le juge Dugas, avait pris en main la défense de votre honneur, et l'honneur vous reste.

L'ennemi est vaincu.

M. Sheppard vous a fait des excuses, elles vous étaient dues, mais vous avez conservé le même calme en cette occasion que sur le champ de bataille.

C'est bien.

Maintenant que tout est fini, je dois vous dire que M. Sheppard a fait ces excuses d'une manière digne, en gentilhomme, et qu'il y avait du courage dans sa tenue et dans sa manière de s'incliner devant vous. Il a reconnu, un peu tard sans doute, qu'il avait tort, mais il a fait la chose convenablement et j'espère—pour lui surtout—qu'il ne voit plus en nous des ennemis, mais des hommes vaillants de cœur, solides et intelligents.